

L'OISEAU MOUCHE

Journal littéraire et historique publié tous les quinze jours (les vacances exceptées.)

Prix de l'abonnement : 50 cents par année, pour le Canada et les États Unis. On accepte en paiement les timbres-poste de ces deux pays.

AUX AGENTS : Conditions spéciales très avantageuses.

Pour l'UNION POSTALE, le prix de l'abonnement est de 3 fr 50 cent.

Pour tout ce qui concerne l'administration et la rédaction, s'adresser à

THS DUPERRÉ,
Gérant de l'OISEAU-MOUCHE,
Séminaire de Chicoutimi,
Chicoutimi, P. Q.

Imprimé aux ateliers typographiques de la DÉFENSE, à Chicoutimi.

Chicoutimi, 2 Juin 1900.

NOCES D'ARGENT DE M. LE GRAND-VICAIRE
F.-X. BELLEY

L'OISEAU-MOUCHE n'a pas encore eu l'occasion de parler de cette belle fête. Il la saisit avec empressement aujourd'hui.

Donc, le mardi, 22 mai dernier, nous avons célébré à Chicoutimi le vingt-cinquième anniversaire de l'ordination à la prêtrise de M. le Grand-Vicaire F.-X. Belley. C'était aussi le huitième anniversaire de la consécration de Monseigneur ; et cette coïncidence heureuse n'a pas peu contribué à rehausser l'éclat de cette solennité, et à lui donner un cachet tout particulier. Monseigneur avait bien voulu s'effacer presque complètement et laisser la meilleure part de la fête à son bien-aimé Grand-Vicaire ; ou plutôt, il avait bien voulu n'apparaître en cette circonstance que pour ajouter le lustre de sa personnalité à celui déjà si grand du héros de ce jour.

Le premier article du programme était une grand-messe célébrée par M. le Grand-Vicaire, et cet article a été rempli de façon à satisfaire et à étonner même les plus difficiles. Monseigneur assistait paré au trône. La cathédrale, ornée de splendide manière, était remplie de fidèles comme aux plus grandes fêtes. Il y avait là le Grand et le Petit Séminaire, les communautés religieuses, et tout Chicoutimi, ville et paroisse. Pendant que se déroulait le drame toujours ancien et toujours nouveau du divin sacrifice, et que tous les yeux étaient captivés par la pompe majestueuse des cérémonies, des torrents d'une musique

harmonieuse descendaient des voûtes de la cathédrale, et faisaient résonner les échos du saint lieu à l'unisson des cœurs. En effet, l'Union Sainte-Cécile chantait une des plus belles messes de Gounod, et la fanfare du Séminaire exécutait avec une rare perfection ses plus beaux morceaux. Lorsque la messe fut finie, M. le shéri Bossé présenta à M. le Grand-Vicaire les félicitations et les hommages de Chicoutimi en une magnifique adresse qu'accompagnait un riche cadeau. M. le Grand-Vicaire y répondit avec éloquence, et pendant plus de trois quarts d'heure il tint pour ainsi dire tous les cœurs suspendus à ses lèvres. C'est que ses paroles sortaient de son cœur, et que celui-ci débordait en ce moment des plus douces et des plus communicatives émotions.

Immédiatement ensuite, les prêtres du Séminaire et ceux des paroisses environnantes suivirent M. le Grand-Vicaire chez lui, et lui présentèrent leurs hommages accompagnés aussi de jolis cadeaux.

À midi, il y eut grand dîner à l'évêché auquel assistaient tous les prêtres présents à Chicoutimi. Nous croyons savoir que c'est à ce dîner que fut présentée et lue à M. le Grand-Vicaire la pièce de poésie publiée sur ce numéro de l'OISEAU-MOUCHE.

Dans l'après-midi, à trois heures, ce fut au tour du Couvent du Bon-Pasteur à fêter M. le Grand-Vicaire. Cette réception fut vraiment grandiose. Jamais encore on n'avait vu tant de couronnes offertes à un front modeste, et le héros du jour aura été bien en peine de choisir. Que dire de la musique, des compliments, des décorations ? Tout cela était à ravir, et d'une délicatesse dont on n'a pas eue leurs le secret.

À cinq heures M. le Grand-Vicaire se rendit au Séminaire, et fut reçu dans la grande salle. Une adresse lui fut présentée, et il y répondit avec le plus grand bonheur d'expressions, parlant à loisir de l'intérêt qu'il porte à cette maison dont il a été autrefois un des Directeurs, et donnant aux élèves les plus précieux conseils touchant leur avenir. Il voulut bien ensuite chanter un salut solennel à notre chapelle ; puis eut lieu en son hon-

neur le grand dîner du Séminaire, qui termina cette fête pour ce qu'elle eut de public. Car la famille et plusieurs de ses amis, nous le savons, le fêtèrent spécialement, et lui offrirent des cadeaux.

Voilà un bien pâle résumé d'une des plus belles fêtes qu'on ait vues à Chicoutimi. Elle restera ici dans la mémoire de tous comme une preuve de l'attachement de notre population à son clergé, et surtout, comme un monument éternel de l'affection profonde que M. le Grand-Vicaire Belley a su inspirer pour sa personne à tous ceux qui l'ont connu.

L'OISEAU-MOUCHE, en terminant ce moeste compte-rendu, prend la liberté d'offrir à son tour ses hommages à M. le Grand-Vicaire, et de lui souhaiter encore de nombreuses années de sacerdoce.

D.

Cinquième lettre d'Ornis

Au pays de "Primevères"

Paris, le 12 mai 1900.

Depuis quinze jours, j'ai parcouru le midi et l'ouest de la France. Quel beau pays et quel beau soleil ! À mesure que le voyage se poursuivait vers le nord, et particulièrement en Touraine, je trouvais que les habitations des campagnes ressemblaient davantage à celles de nos cultivateurs canadiens. J'y voyais jusqu'à nos grosses cheminées. Mon émotion aurait tourné en attendrissement, si j'avais aperçu, à la limite des pièces de terrain, les fortes clôtures de cèdre qui donnent un aspect si particulier aux champs cultivés de la vallée du Saint-Laurent.

À mesure aussi que nous montions vers le nord, le parler de France devenait plus net et plus pur. Je ne me lasse point d'entendre ce beau langage si précis, si clair et si correct : voilà la vraie langue française. Je dois dire pourtant que les Français paraissent trouver un charme égal à la façon dont parlent les Canadiens. Je crois bien, en effet, que si nous pouvions arriver à nous soumettre aux lois de la grammaire, nous serions près de parler excellentement le français. Ici, même les jeunes enfants parlent plus